
Josep Maria Miró

Le Principe d'Archimède

Traduit du catalan par Laurent Gallardo



éditions
THEATRALES
| *Maison Antoine Vitez* |

Le Principe d'Archimède

Josep Maria Miró

Le Principe d'Archimède

Traduit du catalan par Laurent Gallardo
avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,
Centre international de la traduction théâtrale

éditions
THEATRALES
| *Maison Antoine Vitez* |

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.



Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre. Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

El Principi d'Arquimedes © 2011, Josep Maria Miró, pour la langue originale.

© 2018, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-777-7 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Christopher Lowden.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique du *Principe d'Archimède*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*À Xavier Pujolràs, Pol Vinyes et Roberto Pescador,
les petits gars, parfaits amis et amants de la Magners,
le Negroni et le Patxaran (respectivement)*

« Tout corps plongé dans un liquide subit de la part de celui-ci une poussée verticale vers le haut qui est égale au poids du volume de liquide déplacé »

Archimède

Personnages

ANNE

PIERRE

VINCENT

DAVID

Lieu

Vestiaires d'un club de natation.

La porte d'entrée laisse entrevoir un long couloir. D'un côté, de grandes baies vitrées donnant sur la piscine. De l'autre, des portes ouvrant sur des bureaux et d'autres vestiaires.

Note de l'auteur

Le signe «/» en fin de réplique indique que la réplique qui suit coupe abruptement celle qui est en cours.

Le signe «(...)» indique une réaction non verbale, pouvant prendre la forme d'un soupir, d'un regard ou d'un petit geste.

1.

Pierre et Vincent rangent des planches et d'autres accessoires de natation dans des caisses.

VINCENT.- Tu es sûr ?

PIERRE.- De quoi ?

VINCENT.- Au sujet de notre discussion. On n'a qu'à essayer. Juste un mois. Toi, tu prends les Dauphins et moi, les Hippocampes.

PIERRE.- Les Hippocampes, on n'y touche pas. Ils sont à moi. *(pause)* Et puis, s'il faut en plus se coltiner Gollum... hors de question.

Les deux hommes éclatent de rire.

Anne entre.

ANNE.- Qu'est-ce qui vous fait rire comme ça ?

PIERRE.- J'allais justement te voir.

ANNE.- *(à Vincent)* Je t'avais demandé de /

VINCENT.- Je sais, mais...

PIERRE.- J'étais sur le point d'y aller.

ANNE.- Qu'est-ce que c'est que cette odeur ?

VINCENT.- Je ne sens rien de particulier.

PIERRE.- *(à propos des caisses où sont rangées les planches de natation)* Je vais aller ranger tout ça.

ANNE.- Reste là. Vincent va s'en occuper. S'il veut bien faire ce que je lui demande.

PIERRE.- Ça prendra juste une minute.

ANNE.- Il faut que je te parle. Vincent, tu veux bien t'en charger ? *(Pierre fait des grimaces dans le dos d'Anne.)* Vincent...

Vincent ne dit rien.

Il prend deux caisses et sort.

Anne s'assure qu'il est bien parti.

PIERRE.- Eh bien, dis-moi ?

ANNE.- Qu'est-ce qui s'est passé avec Alex ?

PIERRE.- Comment ça, qu'est-ce qui s'est passé ?

ANNE.- Je te le demande.

PIERRE.- Rien.

ANNE.- Vraiment ?

PIERRE.- Je ne comprends pas ce que tu /

ANNE.- On dirait que ça sent la... Vous avez fumé ?

PIERRE.- Non. Pas du tout.

ANNE.- Tu es certain ?

PIERRE.- Moi, je ne sens rien.

ANNE.- Bien sûr. *(pause)* Qu'est-ce qui s'est passé ce matin ?

Pause.

PIERRE.- Il a peur de l'eau.

ANNE.- Je ne parle pas de ça.

PIERRE.- Je ne comprends pas /

ANNE.- Pierre...

PIERRE.- Quoi ?

ANNE.- Qu'est-ce qui s'est passé ce matin avec Alex ?

PIERRE.- Il s'est mis à pleurer.

ANNE.- Il s'est mis à pleurer et après ?

PIERRE.- Rien. Il m'a dit qu'il avait peur.

ANNE.- Pierre...

PIERRE.- Quoi ?

ANNE.- Je ne parle pas de ça.

PIERRE.- Eh bien, sois plus claire parce que je ne comprends rien.

ANNE.- Tu ferais mieux de t'asseoir.

PIERRE.- Je n'ai pas envie de m'asseoir.

ANNE.- Pourquoi tu t'emportes comme ça ?

PIERRE.- Je ne m'emporte pas.

ANNE.- Tu t'énerves... comme si tu étais sur la défensive.

PIERRE.- Moi, j'ai plutôt l'impression que c'est toi qui es en train de t'énerver. (*pause*) Je te le répète : sois plus claire parce que je ne comprends rien, putain !

ANNE.- D'habitude, tu ne me parles pas sur ce ton.

PIERRE.- Je te demande juste d'être claire. Je ne vois pas où tu veux en venir. Tu débarques ici, en faisant une tête...

ANNE.- Quelle tête ?

PIERRE.- Comme si tu étais en colère.

ANNE.- En colère, moi ? Pas du tout.

PIERRE.- Et la première chose que tu me demandes, c'est de te raconter ce qui s'est passé avec Alex. Je te dis qu'il s'est mis à pleurer et tu me réponds que ce n'est pas le sujet. De quoi est-ce qu'on parle alors ?

ANNE.- Les parents se sont plaints.

PIERRE.- De moi ? Je lui ai demandé d'aller dans l'eau sans ses flotteurs. Il s'est mis à pleurer. Il m'a dit qu'il avait peur. Voilà tout.

ANNE.- Tu es sûr qu'il n'y a rien d'autre ?

Pause.

PIERRE.- Lundi, je leur ai annoncé que cette semaine ils devraient enlever leurs flotteurs. Le premier jour, ils n'étaient pas obligés. Seuls ceux qui voulaient pouvaient le faire. Ils étaient peu nombreux. Je leur ai dit qu'avant la fin de la semaine, ils devraient tous les enlever. C'était une façon de leur faire comprendre qu'à partir de maintenant ils devraient apprendre à s'en passer. Mercredi, ils étaient déjà un certain nombre. Jusque-là, tout allait très bien. C'était comme si... comme si je leur avais

fixé un objectif... Ils avaient jusqu'à aujourd'hui, vendredi, pour enlever leurs flotteurs. Voilà tout.

ANNE.- Et Alex /

PIERRE.- Aujourd'hui, il ne restait plus que lui et il ne voulait toujours pas les enlever.

ANNE.- Et qu'est-ce que tu as fait ? (*longue pause*) Tu peux m'expliquer ?

Pause.

PIERRE.- Ça fait cinq ans que je travaille ici.

ANNE.- Qu'est-ce que tu as fait ?

PIERRE.- C'est un interrogatoire ou tu doutes de mes compétences ?

ANNE.- Personne ne doute de tes compétences.

PIERRE.- Pourtant ça en a tout l'air. Le gamin s'est mis à pleurer parce qu'il ne voulait pas enlever ses flotteurs. Je lui ai parlé. En mettant les formes, je t'assure. Tu sais bien comment je leur parle d'habitude. Je lui ai dit qu'il n'avait rien à craindre, voilà tout. Les autres gamins avaient enlevé leurs flotteurs. Je n'ai vraiment pas l'impression que ce soit si grave que ça !

ANNE.- Ne t'énerve pas.

PIERRE.- C'est cette putain de situation... Tu es en train de me stresser.

ANNE.- Pierre... (*pause*) Ne t'énerve pas. Parlons calmement.

PIERRE.- (*s'assoit.*) Tout ça est ridicule.

ANNE.- Tu es sûr que tu m'as tout dit ?

PIERRE.- Mais il n'y a rien à dire.

ANNE.- Tu en es bien sûr ?

PIERRE.- Sûr et certain.

Pause.

ANNE.- Je te le répète. Les parents se sont plaints.

Josep Maria Miró

Le Principe d'Archimède

Traduit du catalan par Laurent Gallardo

Vincent, un jeune maître-nageur, est accusé par un enfant d'avoir embrassé l'un de ses camarades sur la bouche. Au milieu des flots déchaînés de parents inquiets et alarmistes, en immersion dans le microcosme chloré de la piscine, les quatre personnages en apnée peinent à retrouver la surface. Entraînés dans une véritable chasse à l'homme, lecteurs et spectateurs perdent pied dans un maelström de scènes adroitement maillées où la vérité leur échappe, avant d'apercevoir le sens possible de cette histoire tout sauf univoque. Car qui condamne-t-on, au juste, en suivant aveuglément la rumeur avide de drame, si ce n'est la liberté ?

Josep Maria Miró dénonce le fascisme ordinaire de nos sociétés aseptisées et sécuritaires qui, au nom de leur protection, montent les individus les uns contre les autres et condamnent sans procès toutes les subversions.

Son texte, construit comme un puzzle dont les pièces s'agencent peu à peu, invite à plonger dans un huis clos glissant et fascinant, pour trois acteurs et une actrice au jeu rapide et sous pression.

ISBN : 978-2-84260-777-7 | 14 €



www.editionstheatrales.fr